

2095/112

J'ai connu Georges Bernanos peu de jours après son arrivée au Brésil, à l'occasion d'une session poétique où il entendit, récité par Robert Garric, un de mes poèmes : " Dès les premiers jours de mon arrivée au Brésil, dit-il, le beau poème de M. de Lima, traduit par Garric, m'apportait déjà la bienvenue de la poésie. Ces pages ne feront donc qu'acquitter, bien médiocrement, une dette de reconnaissance. " (1)

A son désir de me voir, transmis par notre ami commun M. René Prouvoist, j'accourus avec empressement, et nous devinmes rapidement deux vieux compagnons inséparables, même lors de ses longs séjours à Pirapora, dans l'hinterland brésilien. Ses lettres contribuaient à me rapprocher chaque jour davantage de ce constant ami : " Eh bien, ne voilà-t-il pas que votre pouvoir d'accompagner me suit depuis longtemps ? (2).

Au cours des années, peu nombreuses du reste, durant lesquelles Bernanos vécut au Brésil, les lettres que nous échangeâmes furent en grand nombre mais le bien opéré par sa compagnie et par ses bonnes paroles eut une importance bien plus grande encore. Il arriva que l'une de ses phrases - qu'il répéta dans une dédicace - " Je crois que Dieu vous aime, " fut prononcée devant moi à un moment où je me sentais aux prises avec une profonde dépression et une amertume que je n'arrivais pas à expliquer moi-même. Cette phrase eut le don de me faire revenir soudain à l'amour, également inexplicable, de Dieu.

Je lui dois énormément, comme aussi lui doivent les nombreux amis qu'il laissa au Brésil.

L'intention de publier ces lettres ici, en hommage à l'ami qui ici les y écrivit, est d'éveiller les souvenirs de ces compagnons brésiliens que Bernanos connut au Brésil, mettant entre leurs mains une édition divulguée dans ce pays-même qui le vit partir pour un voyage qui ne devait pas être celui de la disparition.

George de Lima